

Belle famille de soldat Clastres

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Victor Jean Marius Clastres** donne les informations suivantes :

Il est né le 13 août 1890 à Cazères (Haute-Garonne), fils de Gilles Clastres et de Rey Germaine domiciliés à Cazères.

Lors du conseil de révision de la classe 1910, il a déclaré résider à Cazères et être marinier.

Il avait les cheveux châains, les yeux gris rougeâtre, le front moyen, le nez rectiligne, le visage ovale, la bouche moyenne. Marques particulières : grain de beauté au dessus de l'oreille droite, cicatrice au dessus du genou droit. Il mesurait 1.62 m et avait un degré d'instruction de 2.

Engagé volontaire pour 4 ans, le 19 janvier 1911 à la mairie de Toulouse pour le 1^{ier} régiment de Hussards. Arrivé au corps et cavalier de 2^o classe le dit jour.

Rengagé pour un an le 9 mars 1912 au titre du 1^{ier} régiment de Chasseurs d'Afrique, à compter du 19 janvier 1915. Arrivé au corps et soldat de 2^o classe le 13 mars 1912.

Chasseur de 1^{ère} classe le 17 avril 1912.

Passé au 2^o régiment de Chasseurs d'Afrique en date du 18 avril 1914.

Embarqué à Casablanca (Maroc) le 13 juin 1914.

Arrivé au 2^o régiment de chasseurs d'Afrique le 30 juillet 1914.

Nommé brigadier le 2 août 1914.

Maréchal des logis le 12 mai 1915.

Passé au 4^o Régiment de Chasseurs d'Afrique par décision ministérielle du 8 novembre 1915.

Passé au 2^o Bataillon Indochinois le 31 mai 1917.

Passé au 6^o régiment d'infanterie coloniale le 4 octobre 1918.

Sergent fourrier le 5 septembre 1918.

Rengagé pour 5 ans le 16 mai 1919 au titre du 10^o régiment de Dragons.

Incorporé au 10^o régiment de Dragons le 3 juin 1919.

Passé au 14^o régiment de Dragons (convenance personnelle), décision du Général commandant le 17^o corps d'armée du 13 février 1922. Rayé des contrôles le 2 mars 1922.

Affecté pour ordre à la 4^o Légion de Gendarmerie par décision ministérielle en date du 1^{er} mai 1923.

Décorations :

Médaille commémorative du Maroc,

Médaille coloniale (agrafe Maroc),

Croix de guerre (étoile de Vermeil),

Médaille de la victoire,

Croix de guerre belge (avec palme),

Médaille commémorative de la Grande Guerre,

Médaille militaire (décision du 28.12.1928),

Médaille commémorative serbe,

Croix du combattant (loi du 18.6.1930).

Blessure :

Blessé le 19 septembre 1915 en Champagne : Plaies multiples, contusion du rein droit avec hématurie (chute de cheval)

Campagnes :

Algérie : du 11 mars 1912 au 1^{er} juin 1912,

Maroc : du 2 juin 1912 au 13 juin 1914

Contre l'Allemagne : du 4 août 1914 au 6 décembre 1915,

Tunisie : du 7.12.1915 au 27.6.1916,

En Orient : du 28.6.1918 au 3.9.1918,

Intérieur : du 4.9.1918 au 11.11.1918.

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre

Octobre 1915 : Clastres Victor : Maréchal des Logis au 2^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique

Victor Clastres, engagé volontaire aux Chasseurs d'Afrique, a fait deux campagnes au Maroc, dans le service des éclaireurs. Habitué au danger, il ne recule pas. Il se propose, au contraire, pour les opérations périlleuses.



En foi de ce, lisons sa citation à l'ordre du 11^o Corps d'Armée :

« Le Brigadier Clastres, du 2^{ème} Régiment de Chasseurs : le 3 mars 1915, à 23 heures, est sorti comme volontaire en avant du tambour Duclos, devant Fricourt, pour placer des chevaux de frise, malgré une vive fusillade et les fusées éclairantes lancées par l'ennemi; a exécuté ce travail avec courage et sang-froid. »

Il a été fait Maréchal des Logis et décoré de la Croix de Guerre.

Le 14 septembre 1915, Victor Clastres écrivait :

« Je vous remercie de m'avoir envoyé le bulletin. Cela m'a permis de trouver un Cazérien. Depuis quelques jours, le 109^o Régiment d'Infanterie territoriale était cantonné au même endroit que mon régiment et j'étais loin de me douter, étant dans un corps breton, que je pourrais rencontrer un camarade.

« Sur votre bulletin, j'ai vu la citation de Gaston Escudé du 109^o. Immédiatement, je me suis renseigné et je l'ai trouvé dans un village voisin. Je n'ai pas besoin de vous dire le bonheur que j'ai éprouvé de pouvoir parler avec lui du pays natal. On a causé longuement mais comme je n'avais qu'une permission de deux heures, on s'est séparé bien à contrecœur. Nous avons parlé des camarades Cazériens qui sont tombés, certains sont enterrés dans le voisinage : Si j'ai l'occasion d'aller de ce côté, j'irai prier sur leur tombe ».

Octobre 1915 : Victor Clastres, accident de cheval à La Motte-Beuvron (Loir et Cher). Il nous annonce lui-même son évacuation. Son cas n'a pas de gravité.

Volontaire pour l'Orient : Tunis le 10 décembre 1915...

« Je suis revenu en Afrique dans mon ancienne arme. On a demandé des volontaires pour l'armée d'Orient. Je me suis proposé, la vie de dépôt m'était devenue intolérable, quoi que y étant resté peu de temps. L'Afrique me plaît et je suis heureux d'avoir trouvé une occasion pour y revenir. Ici, nous sommes destinés pour alimenter les troupes qui sont en Serbie et aux Dardanelles...

Tunis : 12 janvier 1916 :

« ...Nous sommes un escadron complet, équipé, habillé et surtout armé d'un moral excellent car il est composé d'hommes de vingt à trente ans qui tous, ont déjà affronté la bataille. Pour où sommes-nous destinés ? Nous l'ignorons mais que ce soit pour l'Egypte, pour la Tripolitaine ou pour venger la noble Serbie, partout nous saurons sauvegarder l'honneur des vieux chasseurs d'Afrique.

Je suis heureux d'être dans un régiment qui vient dernièrement de se couvrir de gloire en Orient.

Ce régiment est formé par des hommes de toutes les régions : on voit le Parisien camarade de lit avec le Basque, il y a des Bretons, des Normands et en grande partie des Méridionaux. C'est ce qui prouve, encore une fois que les Français se valent, puisqu'au feu, ils font tous leur devoir.

(Ndr : Victor Clastres fait ici allusion à la déclaration en août 1914 de M. Gervais. Sénateur de la Seine : « Les Troupes du Midi ont flanqué » lors de la Bataille de Lorraine à la mi-août 1914).

« Pour l'instant, en attendant ce départ, je suis affecté à l'instruction des jeunes recrues de la classe 1917. Ils sont bien jeunes, aussi, les ménage-t-on beaucoup. Nous sommes frappés de voir avec quel entrain ils manœuvrent, ils brûlent tous d'un désir, celui d'aller rejoindre leurs grands frères sur le front. Aussi, s'appliquent-ils à s'instruire. « Parmi ceux qui sont avec moi, il y a des engagés qui n'ont pas encore l'âge et qui ont tellement insisté, qu'on les a pris quand même.

« C'est beau de voir cela après dix huit mois de guerre. Aussi sommes-nous sûrs de remporter la victoire...

« Patience et confiance en Dieu : telle est ma devise...

Tunis le 26 janvier 1916 :

« Enfin, l'heure de mon départ a sonné...A force d'insister, j'ai réussi à avoir cette faveur. J'ai fait valoir qu'étant de l'active et soldat de métier, ma place était au front et non dans un dépôt... la destination est inconnue et l'embarquement fixé vers le 2 février 1916 ...

Le 29 août 1916, il écrivait :

« Je suis pour l'instant au repos. L'Escadron vient de fournir un effort assez rude et s'est très bien conduit. La plupart des Chasseurs, ne voyant le feu que pour la première fois, ont marché avec un entrain admirable. Toutes nos patrouilles ont repoussé les patrouilles bulgares. Il y a eu deux nouveaux décorés de la Croix de Guerre. Les Bulgares reculent pas à pas en terrain montagneux.

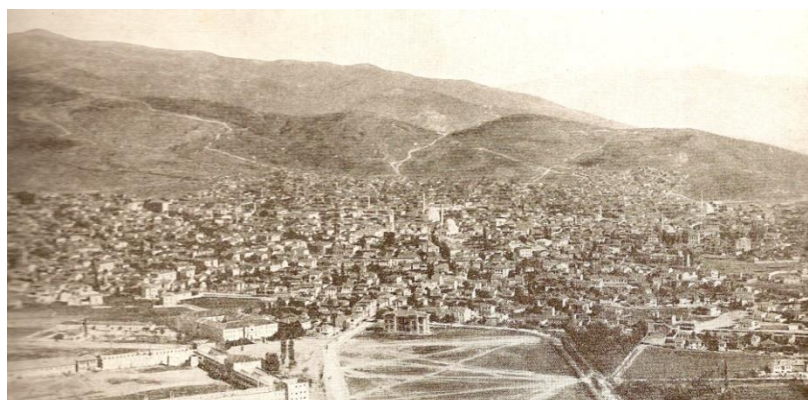
« Ici, nous les Poilus de l'Orient avons pleinement confiance en la victoire prochaine. Depuis que les Russes et les Italiens combattent à nos côtés, on rivalise d'ardeur, c'est à qui marchera le mieux. Les Italiens sont très braves, je les ai vus à l'œuvre...

Le 2 décembre 1916, il écrivait :

« En Macédoine....

« Pour nous, soldats de l'armée d'Orient, qui nous sentons si loin et qui parfois, passons un peu inaperçus en France par suite de cet éloignement, c'est un vrai réconfort de revoir des noms connus, de recevoir les échos de notre cher petit coin de terre. La besogne que nous venons d'accomplir ces jours derniers, fera certainement tourner les yeux de notre côté.

La prise de Monastir qui a succédé à un recul bulgare considérable aura une répercussion dont nous sommes fiers et dont les échos seront pour nous la récompense. Nous avons eu d'ailleurs la joie de recevoir les félicitations chaleureuses des généraux Joffre et Sarrail...



MONASTIR. — AU FOND, LES LIGNES DE TRANCHÉES ET LA COTE 1248

« Espérons qu'avec l'aide de Dieu qui n'abandonnera pas la France, nos efforts aboutiront bientôt, au grand résultat pour lequel nous sommes tous prêts à faire les derniers sacrifices.

« J'oubliais de vous dire que j'ai eu le plaisir de rencontrer le sergent-major Louis Longuefosse. Nous sommes pour l'instant, à côté l'un de l'autre. L'on s'ennuie bien moins, puisque nous causons continuellement du pays... ».

